

AVANT-PROPOS

Michel Kalika

Ce livre *Les méthodes de recherche du DBA* coordonné par Françoise Chevalier, L. Martin Cloutier et Nathalie Mitev, tous trois membres de la faculté du Business Science Institute, s'inscrit dans la perspective de la collection qui l'accueille aux Éditions EMS. En effet, la collection Business Science Institute a pour vocation de publier, en version papier et électronique, des ouvrages rédigés soit par les professeurs du DBA, soit issus des thèses des docteurs de DBA. La collection compte aujourd'hui trois séries : la série les « Fondamentaux du DBA » intègre les ouvrages de référence des professeurs ; la série les « Recherches du DBA » les ouvrages issus des thèses des docteurs de DBA et la série les « Pratiques managériales » où sont bienvenues les publications ancrées dans le terrain et la réalité managériale.

Le premier ouvrage *La création de connaissance par les managers* (2015) coordonné avec Paul Beaulieu a regroupé 27 professeurs et 5 doctorants qui ont précisé en quoi la création de connaissance par les managers était possible voire souhaitable. Le deuxième ouvrage *Le projet de thèse de DBA* (2017) coordonné également avec Paul Beaulieu a regroupé 19 contributions de professeurs autour de la question de la définition du projet de thèse. Le présent ouvrage complète les deux précédents de la série les « Fondamentaux du DBA » et regroupe 35 auteurs qui précisent quelles sont les méthodes et outils envisageables pour un doctorant-manager. Ce travail collectif des professeurs

Avant-propos

du Business Science Institute vise aussi à créer une culture commune qui harmonise les directions de thèse tout en respectant leur liberté.

En septembre 2018, la collection Business Science Institute compte au total une quinzaine d'ouvrages dont deux en anglais.

L'Executive DBA du Business Science Institute est, à notre connaissance, le seul programme de DBA ayant investi dans la création d'une collection d'ouvrages dédiés au DBA. Puissent-ils être utiles aux doctorants-managers !

Michel Kalika,
Président du Business Science Institute

PRÉFACE

L'impératif d'efficacité dans la méthode du savoir

Paul Beaulieu

L'émergence de la nouvelle vague de formation de docteurs de pratique en gestion, communément appelés DBA¹, s'inscrit dans le contexte mondial d'une expansion de la complexité des dynamiques et des processus d'affaires de toutes catégories. Le nombre d'acteurs, d'organisations, d'institutions, de facteurs critiques des systèmes d'affaires, de processus et de contextes à prendre en compte, s'est accru de façon considérable au cours des dernières décennies.

Le DBA, pris au sens de cette nouvelle fonction ou statut au sein de la pratique de la gestion et ainsi qu'au sens de l'institutionnalisation de la formation de celle-ci, tire sa raison d'être de cette nouvelle complexité du monde global des affaires² et de l'envergure des maillages et des modalités organisationnels de plus en plus diversifiés. Cette nouvelle vague émergente de programmes de DBA fait suite à celle qui a cherché antérieurement à former des managers que l'on voulait du type « clinicien » mais sans avoir jamais réussi à clarifier les rôles spécifiquement dé-

1. DBA pour *Doctor in Business Administration*.

2. Nous prenons le terme affaires dans son acception la plus large et couvrant la diversité des domaines d'application, et non pas au sens usuel et restreint des affaires à but lucratif.

volus à celui-ci. Le nouveau courant de la formation des DBA s'oriente vers le développement des compétences scientifiques de managers issus des milieux de la pratique et qui sont appelés à exercer celles-ci pour assurer une plus grande validité des connaissances et une plus grande efficacité des pratiques mises en œuvre.

La valeur intrinsèque de la contribution potentielle du DBA réside particulièrement dans ses capacités à développer et à assurer une plus grande valeur de vérité aux connaissances de pratique mobilisées pour la réalisation de la gestion. En conséquence, la *méthode* de la production des faits scientifiques sera pour lui une préoccupation de qualité qui sera constante pour soutenir et assurer l'efficacité de ses prestations, ainsi que son apport distinctif au sein des situations de la pratique de gestion.

Ainsi, le *docteur de pratique en gestion* vient combler un besoin dont les symptômes se font de plus en plus évidents et discernables dans le discours des acteurs du monde de la gestion. D'un côté, les professeurs-chercheurs appartenant au champ social des sciences de la gestion vivent une crise. Celle-ci touche les suppositions fondatrices liées à la pertinence et à l'efficacité de leurs productions eu égard aux attentes des agents des domaines de la pratique de la gestion³. Le reproche le plus courant qui est adressé aux productions du champ scientifique de la gestion est leur trop grande abstraction et leur éloignement des préoccupations d'efficacité. Du côté du champ de la pratique de gestion, la faiblesse de la valeur de vérité au plan de l'efficacité des connaissances et des procédés de gestion mis en œuvre est de plus en plus ressentie comme préoccupante par les responsables dans les organisations. Trop de processus et trop de stratégies d'intervention reposent sur des croyances qui n'ont pas été soumises à l'épreuve d'une justification rigoureuse répondant aux qualités et aux règles usuelles de la connaissance scientifique. La pratique de gestion mise en œuvre est encore trop souvent non fondée sur la preuve par les faits d'une assu-

3. À ce sujet, le texte de Sandberg et Tsoukas s'est fait l'écho de ce malaise et en a explicité les principales dimensions fondamentales : Sandberg, J. & Tsoukas, H. (2011), *Grasping the logic of practice: Theorizing through practical rationality*, *Academy of Management Review*, vol. 36, n°2, p. 338-360.

rance d'efficacité. Le domaine de la gestion des affaires à but lucratif a pour sa part l'avantage de bénéficier des impératifs provenant de la règle touchant l'obligation de générer un surplus économique d'opération et de la capitalisation de celui-ci pour l'avancement des capacités de l'entreprise. L'application de cette règle du système des affaires capitalistes permet une certaine « épuration » périodique et quasi mécanique des pratiques de gestion inefficaces.

Le manager-DBA, de par la logique du rôle scientifique qui lui est dévolu au sein des situations de gestion, s'inscrit dans une épistémologie pragmatiste⁴. Le courant de la pratique de gestion basée sur les données probantes ou les preuves (*Evidence-based Management*, en anglais) participe à la dynamique de ce champ social des sciences de gestion qui est en émergence et qui s'ancre de façon concomitante dans le monde de la pratique de gestion et dans celui de la pratique de la science. Peut-être sommes-nous en présence du nouvel espoir d'une pratique de gestion scientifiquement enracinée qui pourra appréhender toute la profondeur de la complexité de l'hypermodernité actuelle sans se replier dans la naïveté des prétentions de l'idéologie managériale rationaliste de la deuxième moitié du XX^e siècle. Nous vivons dans un monde pour lequel nos conceptions de l'efficacité individuelle et collective doivent être révisées et rendues sensibles aux mouvances de situations de plus en plus dynamiques⁵. Ainsi les exigences du temps présent appellent-elles à une redéfinition de la division du travail et des responsabilités scientifiques devant répondre aux besoins du monde de la gestion.

La méthode, ce cheminement qui va de la problématisation aux processus de résolution des problèmes et à l'atteinte des résultats, est le fait de l'accomplissement, tant par les gestionnaires en situation de pratique que par les chercheurs, de la production d'une connaissance valide. Le gestionnaire déploie de la méthode pour la réalisation d'objectifs en vue d'une efficacité accrue. Le scientifique procède aussi dans le même sens dans la poursuite d'un objectif de théorisation.

4. Rescher, N. (2012), *Pragmatism. The Restoration of its Scientific Roots*, New Brunswick, NJ, Transaction Publishers.

5. Pour reprendre une proposition du philosophe François Julien (1996), *Traité de l'efficacité*, Paris, Grasset.

Il en va dans un sens identique pour les processus de théorisation. Le gestionnaire en situation de pratique se livre à des activités de théorisation et de réflexivité sur sa pratique et sur l'expérience qui se réalise à travers la dynamique des situations. Ainsi, le praticien en situation de réalisation de la gestion et le chercheur théoricien au sein du champ social des sciences de la gestion entretiennent-ils une relation étroite avec la méthode et avec la connaissance méthodologique. Les finalités vont varier mais les démarches de connaissance partagent de nombreuses similitudes de qualité et de processus. Comme le signale à juste titre l'anthropologue-social des sciences, Bruno Latour, le savoir est fondamentalement un savoir-faire qui s'accompagne d'un faire-savoir⁶. Bref, tous sont des praticiens du savoir mais ils se différencient quant aux modalités d'administration de la preuve.

Le DBA est appelé à occuper une position sociale dans le champ des sciences de la gestion. C'est en cela qu'il se distingue radicalement de celui qui a pour fonction la maîtrise des processus et des stratégies de réalisation⁷. Les faits, l'activité et les finalités scientifiques sont au centre de ses préoccupations lorsqu'il met en œuvre les compétences qui lui sont spécifiques. En effet, être titulaire d'un DBA, c'est également être en mesure de faire preuve de capacités de compréhension critique et de réflexivité plus aiguës.

C'est ainsi que la maîtrise méthodologique est un domaine de compétence essentiel pour un manager-chercheur candidat au DBA. Il lui importe au premier plan de développer ses « capacités méthodologiques » à un niveau de compétence fiable scientifiquement afin d'être en mesure d'assumer les finalités spécifiques qui lui incombent : connaître et comprendre la panoplie des modalités méthodologiques en ce qui concerne leurs finalités, leurs caractéristiques, leurs processus, leurs critères de qualité et leurs facteurs d'efficacité ; être capable d'effectuer le design de plans méthodologiques efficaces et efficients ; être capable de prescrire et/ou de mettre en œuvre des plans métho-

6. Bruno Latour (2010), *Cogitamus. Six lettres sur les humanités scientifiques*, Paris, La Découverte ; ainsi que *L'espoir de Pandore. Pour une version réaliste de l'activité scientifique*, Paris, La Découverte, 2007.

7. Fonction éminemment dévolue aux MBA (entre autres).

dologiques ; ainsi que d'évaluer rigoureusement la performance des méthodologies mises en œuvre et/ou prescrites et surtout innover sur le plan de la méthode.

Comme il convient de constater, la connaissance méthodologique est déterminante pour la pratique du docteur en gestion. Elle occupe une large part de sa formation de doctorant et elle doit demeurer pour lui un apprentissage continu qui s'effectue dans la perspective du maintien d'une position d'ouverture, d'efficacité, d'innovation et de distance critique. Bref, la méthodologie de production des faits scientifiques est fondamentale dans l'accomplissement du rôle dévolu au DBA au sein du monde de la gestion.

Paul Beaulieu
Professeur
École des Sciences de la Gestion
Université du Québec à Montréal